



Le réemploi comme incarnation de la low-tech appliquée au bâtiment

La Normandie peut se réjouir de disposer de deux réseaux vivants autour des thématiques de [low-tech](#) et de réemploi de matériaux. Si le réemploi se traduit dans une approche sectorielle tandis que la low-tech est plus transversale et systémique, le croisement des deux regards est fécond pour dessiner une trajectoire commune. Dans la réalité en effet, l'un ne va pas sans l'autre.

Tout d'abord, les produits low-tech sont beaucoup plus facilement réparables, donc réemployables. Composés de matériaux plus robustes et simples, ils sont plus faciles à caractériser, à démonter, à réparer et à transformer pour un autre usage. Une approche "low-tech" des matériaux du bâtiment permet à la fois de simplifier les besoins de garanties techniques et fonctionnelles pour l'intégration de matériaux de réemploi, mais promet également une qualité des gisements futurs de matériaux de réemploi. A l'inverse, les matériaux de réemploi peuvent être le socle d'une approche low-tech du bâtiment, comme l'illustre l'exemple des approches bioclimatiques permises par les menuiseries de réemploi.

Ensuite, les acteurs du réemploi dans le bâtiment sont naturellement plus dans une approche "low-tech", car ce sont des acteurs de petite taille, qui n'ont que de petites capacités d'investissement. Devant se saisir de matériaux extrêmement divers, ils ont besoin de solutions simples et robustes pour déployer leur activité.

Enfin, les deux approches convergent sur les valeurs. Le réemploi permet de monter en compétences en démontant ou reconditionnant un objet dont on peut comprendre le fonctionnement. La low-tech promeut une approche citoyenne et appropriable des technologies qui nous entourent. Low-tech comme réemploi promeuvent donc une économie locale et conviviale, qui valorise les personnes et leurs compétences.



La maison de la Réserve Ecologique, Epinay, 93

Exemple : la ventilation bioclimatique, une approche low-tech permise par le réemploi

Frédéric Denise, architecte fondateur de l'agence [Archipel Zéro](#), a développé au fil du temps une expertise dans le détournement d'usage de matériaux de réemploi, permettant notamment de développer des solutions low-tech au bénéfice de la qualité du projet. Parmi ces solutions, les approches bioclimatiques sont permises par l'accès à un gisement important de menuiseries de réemploi. Serres, murs trombe, doubles-façades, espaces tampons, cheminées solaires, sont autant de démarches extrêmement coûteuses avec des matériaux neufs, mais qui sont permises par des matériaux de réemploi qui n'ont pas les mêmes garanties techniques (étanchéité et réglementation thermique notamment) à apporter au bâti.

Les matériaux, détournés de leur usage initial, n'ont besoin d'être caractérisés que pour l'usage de leur seconde vie, simplifiant ainsi les processus constructifs tout en apportant une plus-value importante au projet architectural. Les projets de la Maison de la Réserve Écologique et de la Ferme des Possibles ont par exemple été l'occasion de la mise en place des doubles-façades, murs trombes et cheminées solaires, pour cumuler des qualités esthétiques, d'apport de lumière de protection d'espaces de circulation et bien sûr de chauffage et de renouvellement de l'air naturels par la mise en circulation de l'air contenu entre les menuiseries.

Cette fiche synthétise les échanges du Rendez-vous Flash du 11 décembre avec Frédéric Denise. Replay ici : <https://youtu.be/SUPW4Cqsf8E>

Le Réseau Low-Tech Normandie :  projet | lowtechnormandie

